

**RAFAEL SOLLIER**



# **LE MYSTÈRE M**



**THRILLER**

Rafael Sollier

Le Mystère M

© Rafael Sollier, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-6086-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **PREMIER JOUR**

*Badaroux, Lozère*

Mathilde venait de retirer très délicatement sa robe bleue turquoise, et, d'un geste désinvolte, la lança aux deux hommes lui faisant face allongés nus sur le lit. Pour faire monter le désir, elle ajouta dans le feu de l'action un grand sourire coquin tout en passant une main délicate dans ses beaux et interminables cheveux blonds.

De ses yeux vert-bleu intenses, elle scrutait avec satisfaction les regards compulsés de ses partenaires, qui, visiblement, ne s'attendaient pas à voir pareille beauté...

Entièrement nue à son tour, Mathilde se caressait les seins et cambrait les fesses sur un rythme parfaitement huilé, tout en soutenant toujours du regard les deux paires d'yeux posés sur son corps.

Pendant son numéro de charme, les insultes en tout genre pleuvaient à son égard dans la bouche des deux hommes surexcités...

La jeune femme se mordilla la lèvre inférieure : cela avait toujours été son fantasme de coucher avec deux hommes.

Elle serait enfin exaucée.

À coup sûr, ces deux brutes allaient la contenter...

Elle grimpa ensuite délicatement sur le lit, puis, mécaniquement, avança à quatre pattes en direction des deux sexes en érection. Ses seins se balançaient de droite à gauche dans une synchronie quasi-militaire : il ne devait pas y avoir de traitement de faveur dans son esprit.

Mathilde ne se dépareillait pas de son sourire angélique, à la fois émerveillée et intriguée par ce qu'il allait se passer dans cette chambre tamisée à l'excès...

La jeune femme se redressa quelque peu en jouant avec sa langue. Elle souffla

ensuite un bon coup sous le regard suppliant des deux hommes qui attendaient la suite avec impatience.

Puis son grand sourire se figea soudainement.

Comme pétrifiée, Mathilde tomba droit devant elle la tête la première. Son visage alla heurter une des deux jambes qui lui faisaient face.

Elle avait perdu connaissance.

Dans son inconscient, elle crut entendre des cris de panique.

Cela dura dix secondes... Avant le trou noir.

Le début du cauchemar.

*Marvejols, trois jours plus tard...*

— Papa, elle est où maman ? demanda Gaizka pour la troisième fois, entre deux bouchées de purée.

— Je te l'ai dit ma puce, elle est partie quelques jours chez des amies pour se ressourcer... lui répondit son père sans grande conviction. Allez mange, avant que cela ne refroidisse.

La vérité, c'est que Christopher ne savait pas le moins du monde où sa femme avait bien pu passer.

Ils s'étaient disputés assez violemment quatre jours plus tôt lors d'une énième crise de jalousie. Chris ne supportait plus la façon dont Mathilde aimait jouer les midinettes au boulot... Après tout, elle avait 35 ans maintenant.

Il était peut-être temps de grandir un peu, non ?

Madame Duriel ne l'avait évidemment pas entendu de cette oreille.

Elle reprochait à son mari de l'enfermer dans un carcan, d'être trop possessif avec elle...

Il ne pouvait cependant lui donner tort là-dessus.

Pour autant, Christopher s'estimait dans son bon droit de lui faire la morale : il était quasiment certain que sa femme l'avait déjà trompé... Même s'il n'en avait jamais eu la preuve formelle.

Il faut dire que Mathilde était coutumière du fait de disparaître sans donner de nouvelles pendant des heures, sans le moindre sms, quand le portable n'était pas tout simplement éteint...

Les raisons de ses absences multiples : les réunions parents-profs au lycée, aller boire un verre avec ses copines après le travail, la visite de son père qui habitait à l'Est de Mende au Bleyard...

Et il en oubliait.

Bref, son mari était habitué à ses incartades.

Cependant, même s'il ne voulait pas se l'admettre, une chose l'inquiétait grandement : sa femme, si elle avait déjà découché à de multiples reprises, était toujours revenue au final le lendemain.

Là, cela faisait trois jours qu'il n'avait plus du tout de nouvelles d'elle...

Ce n'était clairement pas dans ses habitudes.

De peur de paraître idiot, Christopher n'avait pas prévenu la police.

Une erreur monumentale, pensa-t-il en regardant tristement l'heure sur l'horloge de la cuisine.

On était samedi midi, et Mathilde n'avait pas donné signe de vie depuis mercredi 17h, heure de laquelle elle était partie en claquant vigoureusement la porte d'entrée.

Depuis, plus rien.

Plus grave, son portable était éteint depuis jeudi matin...

Chris n'était pas resté pour autant les bras croisés depuis trois jours : il avait appelé la meilleure amie de sa femme, Sonia, afin de savoir si elle ne dormait pas chez elle par hasard. Le plus étonnant était que même celle-ci n'avait pas la moindre idée d'où elle pouvait bien se trouver.

Mais Christopher n'avait pas confiance dans la meilleure amie.

Furieux, il lui avait ordonné de lui donner tous les numéros des copines, menaçant d'aller voir la police en évoquant son nom...

Sonia ne s'était pas fait prier et lui avait fourni tout son répertoire.

Il n'en demandait pas tant.

Cependant, que ce soit amis, collègues de boulots, lointains cousins... Personne n'avait revu Mathilde depuis mercredi.

Son mari avait appelé une cinquantaine de numéros... Même son frère, Tristan, pourtant très proche de sa sœur, n'avait aucune nouvelle d'elle.



Sans parler du père.

À l'évidence quelque chose clochait.

Malgré son optimisme légendaire, il devait prévenir la police maintenant...

Avant que le proviseur du lycée Chaptal de Mende ne le fasse à sa place.

Cela n'avait que trop duré.

Christopher était bien conscient qu'on l'érigerait en suspect numéro un si Mathilde ne réapparaissait pas.

Peu lui importait.

Il n'avait rien à se reprocher de toute façon.

Tout ce qu'il voulait, lui, c'est qu'on lui rende sa femme saine et sauve.

*Villefort, quelque part aux alentours du lac*

Mathilde regardait avec une grande anxiété la pendule au-dessus de son lit qui se rapprochait dangereusement de 17 heures.

Plus que cinq minutes...

Depuis deux jours, c'était à cette heure-ci que ses bourreaux venaient frapper.

Violemment.

Implacablement.

Ils étaient au nombre de trois.

À chaque fois le même rituel précis : deux personnes cagoulées déverrouillaient la porte de la minuscule pièce dans laquelle elle était enfermée.

À chaque fois la même terreur sur le visage de la jeune femme en voyant ses geôliers arriver.

Elle connaissait maintenant la sentence : c'était la même à chaque fois. Et il n'y avait pas de raisons que cela ne change.

Sauf s'ils voulaient en finir.

Définitivement.

C'était peut-être ce qui pouvait arriver de mieux, songea Mathilde désespérée, la chair de poule sur la peau...

Il n'y avait pas de fenêtre dans la pièce, l'air était confiné... Seule une faible ampoule allumée en continue au plafond permettait à Mathilde d'y voir clair.

Deux minutes...

Que faire ?